

Le thème de l'évangile de ce dimanche 13 Septembre est le Pardon.

«Alors Pierre s'approche de Jésus pour lui demander: "Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à sept fois?" Jésus lui répondit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois » (Matthieu 18, 21-22).

Le pardon de Dieu est infini. En retour nous devons savoir dire merci à Dieu (Alléluia) de nous avoir fait découvrir et expérimenter le Pardon. Car, lorsque nous ressentons la joie immense d'être pardonné, alors nous comprenons qu'il faut aussi savoir pardonner.

Le pardon est une eau vive qui entre en nous mais, si nous ne l'accordons pas aux autres, s'il ne coule pas dans nos vies, elle stagne. Le pardon se comporte comme les vases communicants, si la sortie est bouchée, l'eau n'entre plus.

La messe a été embellie par le baptême d'Elodie et de John. Cet événement prend tout son sens avec l'homélie d'aujourd'hui ; cette possibilité qu'offre Jésus de commencer une vie nouvelle. Ainsi, les baptisés sont aussi prêts, à leur tour, à offrir aux autres une vie nouvelle. Car la relation que l'on a avec Dieu, enrichit et est à l'image de la relation que l'on a avec les autres.

Différents textes ont été lus à cette occasion par les baptisés, parrains, marraines et accompagnants. Du haut de son jeune âge, John s'est révélé si juste et profond: « Je voudrais suivre l'exemple de Jésus car c'est quelqu'un d'inspirant pour moi. Comme lui, je veux faire le bien autour de moi. »

A la messe du 8h30, le P. Charles avait davantage développé le thème du pardon. En voici le résumé.

Le pardon n'est pas la réconciliation. Celle-ci dépend de nous deux, celui-là est de mon ressort. Il n'est pas un simple sentiment, mais un travail...

- de *compréhension* : l'autre a ses « circonstances atténuantes », comme j'ai les miennes quand je fais un faux pas.
- De *remise en question* : aurais-je totalement raison ? N'ai-je pas aussi quelque chose à me faire pardonner ?
- De *mémoire* : l'autre se réduit-il au mal qu'il vient de me faire ? Puis-je laisser ma mémoire être envahie par ce geste à tel point que j'en oublie tout le positif de notre relation, tout le bien dont l'autre est capable, que j'en oublie aussi les relations positives qui me font vivre ?
- De *récréation* : je ferai tout ce que je peux pour que notre relation évolue de manière positive, qu'elle soit empreinte fût-ce simplement de respect et de civilité, si elle ne peut plus continuer telle qu'on l'avait envisagée.

Et donc :

- *Je ne me vengerai pas*, ne serait-ce qu'en parole ou en souhaitant à l'autre, intérieurement, tout le malheur du monde.
- *Je ne romprai pas le dialogue.*
- Quant à moi, *je continuerai* à avoir une relation positive, même si celle-ci ne sera plus nécessairement celle inaugurée.